Passage de l'outarde

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc



Félix Leclerc à Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans, 9 octobre 1978

Croque-mots
La reconnaissance

Spectacles
Chloé Sainte-Marie
Maryse Letarte

Prix Félix-Leclerc
De la chanson 2007
(volct Québec)

Chronique André Gaulin Prix Félix-Leclero
De la poésie 2007

Le poète, c'est l'outarde.
Toujours partie, toujours plus loin.
Que dit-elle, que dit-elle?
Suis-moi suis-moi suis-moi.



Félix Leclerc, 1984 - Rêres à rendre

Croquemots...

La reconnaissance

Je me sens comme une petite abeille qui porte un rêve très coloré sur ses ailes. Je frappe à la porte d'artistes et d'amis, de producteurs et de metteurs en scène et leur porte reste grande ouverte, heureux de vouloir participer à ce projet. Je fais des rencontres émouvantes et vraiment marquantes. Des rencontres qui resteront gravées en moi et qui enrichissent déjà ma vie.

Ces gens, ces artistes ont tous un souvenir marquant de mon père.

Je pense à celui qui, dès notre première rencontre dans un petit café de Montréal, ne me laissa pas le temps d'enlever mon manteau qu'il me racontait déjà, l'oeil clair, son souvenir de cette journée du 8 août 1988. « J'étais à l'hôpital, les deux pieds cassés, complètement découragé de mes 25 ans. Pour passer l'attente de la guérison, mes yeux occupés sur la télévision toujours allumée, je suivi chaque moment de cette journée endeuillée par la mort de ton père. Toute cette beauté de souvenirs d'amis de Félix, de ces émissions spéciales sur ce qu'a laissé Félix m'éclata en plein visage et la confiance en moi revint. Il m'a, en quelque sorte, sauvé de l'angoisse qui montait en moi ».

C'était comme un trop plein qu'il venait de déverser sur moi et son émotion palpable me transporta dans mon propre souvenir de cette journée affreuse. En quelques secondes, je ressenti ce vide laissé par l'abandon. Un vide tellement puissant que je faillis perdre pieds. Il comprit, je crois, se ressaisit et de son regard bleu, me demanda qu'est-ce qu'il pouvait bien faire pour m'aider. L'entente fut immédiate, comme un frère. C'était ma première rencontre avec celui qui aidera grandement à la mise en scène de ce spectacle.

C'est grâce à des rencontres de la sorte que les ailes que j'ai demeurent intactes. Car il y a aussi les autres, ceux qui ne comprennent pas. Je pense ici particulièrement à un vieux nénatif de l'île d'Orléans qui a dit quelque temps après la mort de mon père : « D'ici 15 ans, on en parlera plus de Félix ».

Aujourd'hui, je lui souris et je sais qu'après sa mort à lui, y restera pas grand-chose!

Nathalie Leclerc Directrice générale et artistique Espace Félix-Leclerc



Aux deux bouts de l'aventure chansonnière de Félix Leclerc, deux chansons témoignent de son long cheminement. En 1934, c'est un jeune homme de vingt ans qui écrit *Notre sentier*, une chanson que Jacques Canetti trouve trop triste pour suggérer à Leclerc, venu en France, de l'inclure à son répertoire d'à peine trente chansons, pourtant. Effectivement, on ne retrouve cette première chanson gravée sur disque qu'après I960. La chanson de 1934 lie Leclerc à la tradition médiévale par la présence des sabots (« agrandis en flaques d'eau »). Cette poétique des origines traduit déjà la quête amoureuse, ici malheureuse, car les signes permettant une lecture mémoriale ont été abolis. Le sentier a été déchiré par les labours. Dans les guérets, ne reste plus que le symbole de l'écriture, le bouleau, cet arbre que Marie-Victorin qualifie de déliquescent. Restent encore des symboles de mort, d'exil, de tristesse, toutes valeurs mises en relief par la littérature dite *canadienne-française*. Il y a bien, dans le deuxième couplet, une tentative de réfection de cet univers floué mais le poète, dans la troisième reprise du refrain, un refrain musicalement inchangé mais dont les mots se renouvellent, en appelle à l'oubli et à l'abolition de l'été.

« Présence,» une grande chanson de 1948, reprendra autrement cette thématique. Le dialogue est alors simulé. Alors que le destinataire de la chanson de 1934 n'est évoqué que par le « notre » du titre et l'impératif final triplé : « Oublie l'été, oublie le jour / Oublie mon nom et le bouleau... », la chanson de 1948 joue davantage sur la construction d'un échange dialogué, celui de l'amante et de l'espoir contre l'incroyance de l'amant prostré qui se voit troublé par les sortilèges de l'autre. Par ailleurs, cette désespérance de l'homme se retrouve chez « Bozo » (1946), le marais ayant pris la forme liquide du labour : c'est non seulement le sentier « près du ruisseau » qui est brisé, c'est le ruisseau lui-même, devenu sans fil conducteur dans les eaux mortes. On pourrait multiplier ainsi les exemples pour montrer, dans la première poésie sonorisée de Leclerc, l'alternance de la désespérance et de l'espoir. À ce titre, soulignons encore que l' « Hymne au printemps » (1949) reconstitue autrement, passant de l'automne au printemps, dans la même chanson et d'une chanson à l'autre, les mêmes éléments déjà en présence dans « Notre sentier ». Faut-il rappeler d'ailleurs que cette chanson, devenue après 1970 une chanson de libération collective, n'est tout au plus, en 1949, qu'une chanson paysanne que les critiques n'étaient pas prêts de trouver belle, étant donnée la manière plutôt agacée, voire éreintante, dont ils accueillent la même année les *Dialogues d'hommes et de bêtes*.

Cette entrée en matière sur « Notre sentier » de Félix Leclerc m'apparaissait éclairer préalablement l'analyse du « Tour de l'Île » que j'ai choisi de faire, la chanson éponyme de l'avant-dernier microsillon de Leclerc, l'une des plus souvent entendues malgré sa longueur d'écoute qui défie les radios industrielles, soit six minutes quarante. Cette chanson s'arc-boute en quelque sorte sur « Notre sentier » tellement elle reprend, en l'affirmant, un espace d'appartenance, d'enracinement. La désespérance y est devenue affirmation sereine de soi.

On notera tout d'abord que la chanson est toute portée par la musique, introduite par elle et lui laissant toute la place, en finale. Musique aérienne s'il en est une, soutenue par la harpe qui « touche les mains du vent », « regarde les yeux du soleil », « chante la flûte de la nuit » (« Sur la corde à linge »). Musique circulaire par la redite, sorte de ritournelle prenant la solennité d'un rituel et qui assure protection en quelque sorte par sa forme circulaire, le début rejoignant la fin, prenant la forme ovoïde de l'île d'Orléans qui est évoquée (I-IV), provoquée (V), invoquée (VI-VII).

Au plan musical, cette reprise du thème introductif et final, puis entre les séquences trois et quatre, rapproche la chanson de l'eau, le ruisseau intime de 1934 devenu le fleuve de natalité, le sentier transformé en une île qui rappelle la cathédrale de Chartres, une cathédrale marine où la naissance mystérieuse s'est opérée, où la contradiction des signes pourraient pourtant advenir, où la vigie se fait l'oreille dressée, surveillant à la fois le golfe des secours séculaires attendus et Montréal qui donnera le signal convenu. Faut-il le noter encore, musicalement, « Le tour de l'Île » ne comporte pas de refrain. Il s'agit plutôt de sept couplets dont le septième, légèrement détaché du sixième, n'est qu'une conclusion ouverte qui équivaut, à sa manière, aux derniers vers des *Gens de mon pays* de Vigneault : « Je vous entends demain / Parler de liberté ». Cela indique assez, dans ce type de chanson, une démarche toute réflexive, intimiste en l'occurrence, qui commande une interprétation sobre, éventuellement lyrique dans sa forme itérative, que la récitante de *Café Rimbaud* (un laser où vingt chansons sont *dites*) a mal saisi, me semble-t-il. En effet, Sylvie Legault a préféré une récitation déclaratoire, de ton stéréotypé, quand dans la séquence V, l'île d'Orléans est proposée à la voracité d'une exploitation touristique aliénante. L'auteure - qui réussit beaucoup mieux *Mes blues passent pu dans 'porte* de Pierre Huet -ignore même l'image féminisée (qu'elle garde au masculin) de l'île vue comme « fleur de lyse ». Cette prosopopée, presque, rejoint d'ailleurs la neige rose de février « comme chair de femme ».

La modalité du texte « Le tour de l'Île », est par ailleurs indiquée d'entrée de jeu : « Pour supporter le difficile ° et l'inutile » (v. 1-2). Ce difficile et cet inutile, liés grammaticalement, sont distancés et valorisés sur le plan sonore. L'un et l'autre pourraient paraître abstraits, mais sont nettement rattachés à une pièce dite (non chantée), chose très rare chez Félix, qui précède immédiatement la chanson et que l'ensemble des enregistrements ont respectés, liant toujours *Un an déjà* à la chanson du « Tour de l'Île ».

Or, qu'évoque cette pièce que la seule copie enregistrée de 1975 accompagne déjà sonorement, en fondu, du thème musical de la chanson qui suit? La mort d'un ami cher permet à Félix de rappeler la bêtise sociale, certes, la vie publicitaire qui dégorge dans la vie privée, mais surtout la condition historique sous l'occupation anglaise, le vin troqué pour la bière prenant valeur de symbole.

Aussi l'île d'Orléans apparaît-elle à Félix comme un havre de repos et de paix, une halte dans le temps, une fuite dans l'espace « Pour supporter le difficile et l'inutile » (v. 1-2). Ce difficile vient, à n'en pas douter, du combat historique mené afin que la marée des siècles n'abolisse pas la fleur de lys historique : « Pour oublier grande blessure ° dessous l'armure » (v. 6-7), alors que surgit des îles de l'espace, « l'île d'Orléans ° notre fleur de lyse » (v. 55-56). L'île ressemble à un reposoir, un lieu de retraite au sens double du mot, au sens surtout de l'espace de mémoire qui permet de bondir à nouveau, les « clochers pointus » (v. 38) prenant même l'allure de l'épée du combat.

La chanson « Le tour de l'Île » est construite en tenant essentiellement compte de la durée. Les balises du temps, février, juillet, mai, été, hiver sont comme les flambeaux d'un rituel séculaire. L'île perdure dans les marées hautes et basses, elle prend la proportion d'une cathédrale marine - « l'île c'est comme Chartres ° (...) avec des nefs ° avec des arcs des corridors ° et des falaises » (v. 11-15), sorte d'église de templiers où la mémoire veille et surveille : « et un grand-père au regard bleu ° qui monte la garde » (v. 62-63). Cet homme de blanc et de bleu, aux couleurs de la France du Régime français occupée par l'Autre, est de connivence avec les éléments de la permanence, « Maisons de bois ° maisons de pierre ° clochers pointus » (v. 36-38) qui dardent dans le dur du temps et témoignent des origines ethno-culturelles d'une collectivité. Ce vieillard, à la lucidité née de l'amour mémorial, regarde constamment vers l'est, vers le golfe, vers le pays mythique de ses origines et de son ressourcement, cette douce France évoquée au début et à la fin de la chanson. France souveraine comme l'île habitée à force d'amour, de patience, de résistance, avec le constant retour saisonnier des oies sauvages qui n'oublient jamais la gestuelle du vol têtu qui l'emporte sur leur pesanteur comme le dit si bien Félix-Antoine Savard dans son magnifique texte en prose poétique sur « les Oies sauvages », dans *l'Abatis*. Ainsi, « les descendants de La Rochelle ° présents tout le temps ° surtout l'hiver ° comme des arbres » (v. 29-32) résistent, persistent, durent, perdurent et conjurent de faire l'indépendance, parce qu'à l'île, « quand on y pense ° (...) c'est comme en France » (v. 70-72). L'île, symbolique du Québec, est vue comme pays.

Tibo, dans son illustration du texte, a retenu cette image de l'arbre, toujours présent, « surtout l'hiver » (v. 31) comme une image centrale du texte. On peut penser ici à cette image des *Croquis laurentiens* de Marie-Victorin qui, dans les « Trois chansons », parle à propos des arbres, des « grands bras variqueux » de nos élans. L'illustrateur a même conçu l'arbre en groupe, en confrérie, en établissant une homologie entre la cathédrale évoquée dans le texte et la nef impressionnante de la forêt orléanaise.

« Le difficile ° et l'inutile » (v. 1-2), évoqués au début du texte de la chanson, se précisent avec la séquence où l'anglicisation menace la « fleur de lyse » (v. 56). Cette autre langue, un autre décodage culturel, une utilisation même folklorique qui fait d'un espace ovoïde, à la fois un dépotoir et un cimetière, « US parking » (v. 51), sont dénoncés par « le fou de l'île ».

On ne peut, en un sens, concevoir chanson de Félix Leclerc plus didactique - et sans qu'il y paraisse, d'où son grand art -. Une chanson circulaire, où la mélodie reprend inlassablement sa séquence pacifiante, comme vague de marée montante, une chanson qui fait le siège, circulairement, comme à Jéricho. Félix, en pédagogue, s'adresse à ses compatriotes sceptiques qui croient peu ou prou que le ciel peut faillir, les arbres cesser de pousser. La chanson apparaît comme un texte destiné à l'homme colonisé, non convaincu de sa propre beauté et de celle de son pays - « Mais c'est pas vrai ° ben oui c'est vrai ° écoute encore » (v. 33-35) -, incrédule devant le scénario de la dépossession (« Imaginons », v. 45) et qui a besoin finalement du mage, du poète, fidèle à la mémoire d'un temps et d'un espace : « raconte encore » (v. 59). Plus que dans « Notre sentier » ou « Présence », le dialogue est engagé, Leclerc sait maintenant qu'il a des destinataires. Il les connaît et utilise son talent de conteur. Il imagine, avec eux, leur propre libération. « Si t'as compris » dit respectueusement le dernier vers ... avec ses points de suspension!

La fin de la chanson évite ainsi toute équivoque, Félix a su lire dans les signes de son pays : fruits mûrs dans les vergers, quarante-deux milles de tour deviennent l'épanouissement de la mer et l'altière vision des montagnes. Il faut « célébrer l'indépendance » (v. 69) : « l'heure est venue $^{\circ}$ si t'as compris...» (v. 81-82) La chanson se termine alors sur une longue séquence sonore qui se confond avec la marée saintlaurentienne. Un homme libre est né, rejoint par beaucoup d'autres, femmes et hommes, et qui poursuivent une longue naissance. Leur pays, issu d'un fleuve, est porté par une langue d'expression française : « c'est-y en France $^{\circ}$ c'est comme en France $^{\circ}$ le tour de l'île » (v. 71-73). Dès lors, on peut même penser que le poète joue sur les mots : c'est au tour de l'île. Un tour à jouer. Sept tours à faire, et que Jéricho tombe!

On pourrait certes écrire encore beaucoup sur cette grande chanson sans en épuiser le sens, un sens resté ouvert parce que le destinataire n'a pas encore cru « l'heure [...] venue ». Une chanson toute faite d'un long travelling, comme cette petite et si belle chanson de 1966, « La vie ». Un travelling dans le paysage, une remontée dans l'histoire descendue de La Rochelle, une simulation de l'abolition des signes communs et surtout une figuration de ce qui peut arriver à tout humain, *l'histoire de sa libération*.

Une chanson qui commande en quelque sorte son approche intertextuelle, une histoire qui se fixe en la chantant, chez Leclerc. Une histoire à intérioriser et dont la séquence musicale finale, en donnant toute la place à une musique quasi symphonique, appelle plus la réflexion que les applaudissements.

Je suis présentement dans un élan de splendeur et de rêve relié à mon poète de père. Le 8 août 2008, nous soulignerons les « 20 ans » de sa disparition. Depuis plusieurs mois déjà je rêve d'un spectacle à grand déploiement dans le cadre du 20e anniversaire de sa mort.

Aujourd'hui, je ne rêve plus à ce projet, j'y travaille fortement et je vis de grands moments avec des gens superbes.

Plusieurs artistes ont déjà donné leur accord pour participer à ce spectacle inspiré de l'oeuvre de Félix. Nous imaginons une vaste scène, enjolivée de fabuleuses entrevues / chansons interprétées par mon père et d'autres éléments de montage projetés durant le spectacle.

La beauté et la liberté sont les maîtres d'oeuvre de cette soirée, sans attaches, sans obligations. J'ai fait le choix de plusieurs artistes dans le respect de l'authenticité de l'oeuvre de Félix Leclerc.

Mais, est-ce qu'un poète disparaît vraiment?

Mon esprit se perd dans une réalisation digne du prénom de Félix. Un grand spectacle pourrait avoir lieu ce 8 août 2008 à 20 h.

Il y a 20 ans, j'avais 19 ans. J'en aurai 39 en août prochain. Du tremblement de terre que m'a apportée sa mort, je souhaite aujourd'hui une éclaircie lumineuse et intemporelle dans l'Histoire de Félix Leclerc.

Des amis-artistes québécois choisis, je pense aussi aux artistes « d'ailleurs », de réputation internationale. Ces artistes pourraient chanter quelques chansons de Félix dans leur langue respective.

Cette idée amène l'œuvre de Félix vers une autre dimension : celle des années 2000, une ouverture internationale dans l'œuvre de Félix.

Le rêve est là, il ne demande qu'à vivre.

Voici un début d'idée qui mijote dans mon « mijoteur » de cœur.

(à suivre)

MERCI LA FRANCE Chapitre 8 (la suite)

« Il y a des étrangers dans nos murs ma mère. Je ne parle pas d'Américains qui flânent dans le Quartier Latin, bouquinent, allument un cierge à Sainte-Anne de Beaupré et repartent avec une vieille chaise beauceronne. Eux, ce sont des amis.

Il y a des étrangers dans nos murs, ma mère. Je ne parle pas des immigrants italiens qui débarquent mal renseignés, à Montréal, qui exigent des écoles anglaises (croyant que le Québec est anglais, on leur a dit)

Après qu'on leur ait expliqué qu'ici, c'est français, ils comprennent parlent français et s'éclipsent, gentils, leurs colères sont courtes, comme seraient courtes les colères des Québécois à Rome qui exigeraient des écoles primaires « joual ».

Il y a des étrangers dans nos murs, ma mère. Je ne parle pas de Français de France, touristes ou habitants, paternalistes, grammairiens et cocardiers. Ils ne sont pas méchants. Écoute-les, tu en apprendras. Mais parle aussi, parce qu'ils savent écouter et sont peut-être venus pour t'écouter.

Il y a des étrangers dans nos murs, ma mère, et du brasse-camarade et du catimini.

Je ne parle pas des vieux Irlandais ou Écossais, nés ici, professeurs, jardiniers, éleveurs, médecins, industriels, journalistes à Westmount ou à MacGill, qui lisent « Le Devoir », nous défendent, nous comprennent, nous aiment et nous louangent.

Je ne parle pas non plus des caïds de passage qui viennent régler des comptes. Pan, pan... disparus et la police ramasse des cadavres aux portes des palaces. Non. Ni l'interminable liste d'Anglais de toute provenance, ministres, barbiers, vendeurs, qui se découvrent des dons de conférenciers, qui arrivent, le verbe chargé de miel empoisonné pour nous convaincre, nous supplier de voter avec eux le Canada uni. Je ne parle pas d'eux. Il y a des étrangers dans nos murs, ma mère. Oui, tu as deviné.

Ils ont des noms français, des racines québécoises, des diplômes québécois, mais ils nous ont échappé. Ils en avaient le droit.

Salariés ailleurs, vendus à d'autres causes, ils nous ont renié. Ils travaillent pour des maîtres qui nous méprisent. On les croirait poussés par quelqu'un d'invisible.

Les entends-tu hurler depuis un jour ou deux?
Ils effraient, enfoncent des portes, affolent familles, fils et filles, nous bouchent l'horizon, nous enlèvent confiance, sèment le doute en nous, parlent de soldats, de crimes...
Cette peur qu'ils ont qu'on soit chez nous ici, eux, des anciens Québécois!
Priorité cachée : diviser les Français.
Priorité visible : protéger les Anglais.
Les richesses qu'ils nous promettent sont les nôtres.
Ils nous parlent de liberté, liberté surveillée par la gendarmerie royale, qui en veut?
Partout où est le loup, ils nous jettent dans sa gueule.

Qu'est-ce qu'un ennemi? Seraient-ils traîtres sans le savoir, ces Canadiens français? Uni, uni, unilingue anglais n'est pas notre vocation : après 200 ans, ils commencent seulement à s'en apercevoir. Québec est français et doit être à nous, gouverné par nous. Je ne suis pas chez moi en Chine, à Vancouver non plus. Ils ne comprennent pas ça. Ces enragés perdus, ne les écoute pas. Garde fermée ta porte, ma mère. Ils savent lier des phrases. Qui sont-ils? Des déracinés, des sans-patrie, des trapézistes sans filet, des aventuriers talentueux qu'il faut applaudir peut-être, mais ne pas suivre, car leur port d'attache est dans le rêve. Soudain, ils disparaissent. Les voilà P.D.G, sénateurs, grands seigneurs, ambassadeurs, gouverneurs.

Il y a des étrangers dans la ville, ma mère. Ferme ta radio et décide du jour où ce pays sera à toi. C'est toi, ma mère, qui va une fois pour toutes régler ce problème, toi d'abord, la femme, et personne d'autre.



Spectacles ...

Chloé Sainte-Marie

« Parle-moi »

Le samedi 22 septembre 2007 à 20 h

Toute menue, couleurs vives, cheveux de feu, yeux transparents, Chloé éclate.

Son besoin de beauté quotidien devient une bouée qui la tient hors du désespoir de voir son amour n'être que l'ombre de lui-même. Les mots poétiques ont ce réconfort, cette protection et cette beauté qui berce comme un vent sans attache, quelque part sur une mer agitée.

Chloé est cette mer agitée, tremblante mais grande dans un courant de vie où les mots du poète lui apportent la force pour traverser la tempête.

Les rêves sont nécessaires.

Le poète a les mots et Chloé a l'âme pour transporter par sa voix ce petit quelque chose qui donne envie de vivre sa vie jusqu'au bout, dans son importance d'être ce que l'on est.









Maryse Letarte

Le samedi 29 septembre 2007 à 20 h

Roulant sa bosse depuis plusieurs années, Maryse a le talent de jouer de son quoditien. Discrète, presque effacée, sa vie se retrouve en mots, ces mots qui deviennent chansons.

Petits voyages anecdotiques, chacune de ses mélodies enveloppantes nous attire vers la fille surprenante qu'elle devient à l'écoute de ses textes.

Authentique et sans concession, sa percée dans le monde du showbusiness tarde car ce monde de vedettaria n'est pas fait pour elle : Maryse Letarte s'invente toute seule, dans sa tête et dans son cœur.

Entourée de son amoureux, elle a la force d'être autre chose qu'une « vedette-feu-de-paille ». Elle est trop solide pour cela.

Prix Télix-Leclera ... es le la poésie Petite histoire du prix Félix-Leclera de la poésie

Le prix Félix-Leclerc de la poésie a été créé en octobre 1997 par la Fondation Félix-Leclerc, en collaboration avec la Fondation Les Forges à l'occasion du 10^e anniversaire de la mort du poète. Ce prix est décerné à toutes les deux (2) années lors des cérémonies d'ouverture du Festival International de la Poésie, à Trois-Rivières. Il vise à honorer la mémoire, l'esprit et

Genre littéraire : Poésie.

l'œuvre poétique de cet écrivain.

Le prix

- 1 000 \$ remis par la Fondation Félix-Leclerc;

- Plusieurs livres de l'œuvre littéraire de Félix Leclerc;

- Invitation à participer au Festival International de la Poésie d'une valeur de plus de 400 \$.

Règlements

Le/la candidat(e) doit :

- être de citoyenneté canadienne;

- être âgé(e) de 35 ans et moins;

- avoir publié dans les deux (2) dernières années suivant le prix, un premier recueil de poésie en langue française, chez un éditeur reconnu que le / la candidat ou l'éditeur soumet en quatre (4) exemplaires;
- les exemplaires du recueil de poésie doivent être mis à la poste au plus tard le 30 juin de l'année du prix, le cachet de la poste faisant foi;
- une courte biographie doit accompagner les exemplaires du recueil;

- les recueils ne sont pas retournés.

Le jury

Un jury de trois (3) personnes, nommé par les responsables du Festival International de la Poésie, préside à la sélection du/de la lauréat(e) et, s'il le juge pertinent, à la nomination d'un ou deux autres finalistes.

Ces décisions sont sans appel.

L'adresse

Prix Félix-Leclerc de la poésie C.P. 335, 1497 Laviolette Trois-Rivières, QC G9A 5G4

Les récipiendaires

Artiste / Recueil

2005 Danny Plourde - Vers quelque
2003 Isabelle Forêt - Les chambres orphelines
2001 Carl Lacharité - Vertiges quotidiens
1999 Anne Peyrouse - Dans le vertiges des corps

Gagnante du prix Félix-Leclera. de la poésie EDD

Georgette LeBlanc est la lauréate du prestigieux Prix Félix-Leclerc de la poésie 2007

La poète acadienne Georgette LeBlanc est la lauréate du prestigieux prix Félix-Leclerc de la poésie 2007 pour son recueil Alma lancé le printemps dernier aux Éditions Perce-Neige. Offert à tous les deux ans par la Fondation Félix-Leclerc, le prix récompense un premier recueil en français d'une jeune écrivaine canadienne de 35 ans et moins. C'est la première fois qu'il est décerné à une francophone hors Québec. Georgette LeBlanc recevra son prix lors des cérémonies d'ouverture du Festival international de la poésie à Trois-Rivières qui aura lieu le 28 septembre. Le livre sera disponible dans les librairies québécoises le 19 septembre. Le jury est composé de Mme Isabelle Forest (poète), de M. Pierre Labrie (poète) et présidé par Mme Nathalie Leclerc (Fondation Félix-Leclerc).



« C'est un vrai plaisir d'accepter un prix qui porte le nom de ce poète, qui lui aussi écrivait le cœur gros... et qui, comme Alma devait bien chanter avant de parler / rouler les mots dans sa goule comme du candy / entendre les ruisseaux des logis », raconte Georgette LeBlanc qui se dit extrêmement ravie que l'expérience d'Alma ait « à ce point touché des lecteurs d'un autre coin de bois. »

Alma mélange la langue acadienne de la Baie-Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse à la poésie. Dans les pages de ce recueil qui se lit comme un roman, le personnage d'Alma se transforme de poème en poème, de saison en saison : j'écoute avec tout mon corps / comme si toute ma vie j'avais su / que c'est de même qu'un corps devrait grouiller. Avec cet ouvrage, la jeune auteure démontre les effets de la Crise économique de 1929 et de la Seconde Guerre mondiale sur un petit village acadien à travers les gestes quotidiens du personnage central.

Le prix Félix-Leclerc de la poésie a été créé en 1997 par la Fondation Félix-Leclerc en collaboration avec la Fondation Les Forges à l'occasion du 10^e anniversaire de la mort du poète. Il vise à honorer la mémoire, l'esprit et l'œuvre poétique de cet écrivain. La Fondation Félix-Leclerc, dont l'objectif est d'encourager la créativité dans la francophonie, cherche également à appuyer les jeunes écrivains. Le prix est accompagné d'une bourse de 1 000 \$, de plusieurs livres de l'œuvre littéraire de Félix Leclerc ainsi que d'une invitation à participer au Festival international de la poésie à Trois-Rivières.

Georgette LeBlanc est née en 1977 à Chicaben (Pointe-de-l'Église), dans la région de la Baie-Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse. Après avoir complété une maitrise consacrée à l'évolution de la musique traditionnelle à la Baie-Sainte-Marie, elle a terminé un doctorat en Études francophones à l'Université de la Louisiane à Lafayette, sous la direction du poète et ethnomusicologue acadien Barry Jean Ancelet. Elle a animé plusieurs ateliers d'écriture dans diverses institutions d'enseignement et est présentement nouvelle professeure à l'Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse. Après avoir publié des textes dans diverses revues, elle publie Alma, son premier recueil de poésie, qui lui a valu d'être finaliste au prix Émile-Nelligan 2007. Depuis le lancement du livre, elle a participé à plusieurs salons du livre, festivals littéraires et lectures publiques de poésie au Canada et à Paris.

Prix Félix-Leclerc ...

Thomas Hellman et Mell remportent le prix Félix-Leclerc de la chanson 2007

Thomas Hellman (Québec) et Mell (France) se voient remettre dans le cadre des 19es FrancoFolies de Montréal, le Prix Félix-Leclerc de la chanson 2007. Créé en 1996 par la Fondation Félix-Leclerc en collaboration avec Les FrancoFolies de Montréal, le Prix Félix-Leclerc de la chanson vise à stimuler la création chez les jeunes auteurs-compositeurs-interprètes et à encourager la production et la diffusion de la chanson francophone. Il y a deux ans, les deux organismes s'associaient au festival Alors...Chante! de Montauban, qui célébrait alors son 20e anniversaire. Ce partenariat entre les deux rives de l'Atlantique permet de soutenir le développement d'artistes québécois et français dont la carrière est en plein essor, tout en contribuant à maintenir des liens privilégiés entre ceux-ci.

Thomas Hellman

Né au Québec d'un père texan et d'une mère française, le jeune auteur-compositeur-interprète Thomas Hellman possède un genre bien à lui. Sa plus récente réalisation, L'appartement, est considéré par les critiques comme l'un des albums de chanson francophone les plus marquants des dernières années. Rien de moins! Dans ce sublime appart, Thomas Hellman chante avec intensité et lucidité le cafard des ruptures, le mal de vivre et les destins cicatrisés à travers un florilège d'historiettes joyeusement glauques dans lesquelles il fait cohabiter toute une galerie de personnages un peu brisés : des mal-aimés, des laissés-pour-compte, des hantés par le mal de vivre, le tout sur fond de folk-roots agrémenté de blues. La critique trace un parallèle avec les Tom Waits, Brel, Cohen et Desjardins. Hellman, lui, parle d'une chanson française avec sensibilité américaine, aux arrangements revus pour la scène.

Mell

L'auteure-compositrice-interprète et guitariste Mell est aussi inventrice... de la « chanson décoiffée ». Après Mon pied en pleine face, qui l'a fait d'emblée entrer dans la « nouvelle scène française », en 2003, puis sa rock'n'roll Voiture à pédales, en 2005, l'étonnante artiste de 24 ans est à concocter un 3e opus. Intitulé C'est quand qu'on rigole, dont la sortie est prévue pour cet automne, cet album tonitruant pétri de punch-rock hardi et déluré, de jazz chancelant et de manouche de terrain vague, est un régal, dit-on. Ça sent la colère de vivre, l'émotion à fleur de plume et le sourire un brin sarcastique. Mais la scène demeure le terrain de jeu favori de Mell, qui fait ce qui lui plaît, qui chante ce qu'elle respire, à pleins poumons! Elle y dévoile une personnalité imprévisible aux spectacles énergiques qui, chaque fois, font mouche. Une fille électrique à découvrir!

Le jury

Un jury québécois et un jury français, regroupant journalistes et représentants de l'industrie musicale et respectivement mis sur pied par les deux événements, ont arrêté leur choix en tenant compte des critères suivants : originalité et qualité des textes et de la musique ; pertinence de la démarche créative, maîtrise de la scène et qualité d'interprétation ; potentiel de développement d'une carrière sur les plans national et international ; contribution au renouvellement de la chanson francophone. Le jury québécois était composé cette année d'Alexandre Vigneault (La Presse), d'Evelyne Côté (ICI), de Jean-Richard Lefebvre (Galaxie), de Nathalie Leclerc (Espace Félix-Leclerc), de Patrick Baillargeon (Voir) et de Sylvain Cormier (Le Devoir).

Un prix qui ouvre des portes

Chacun des deux lauréats reçoit une bourse de 2500 \$ de la Fondation Félix-Leclerc et une œuvre sculptée sur bois représentant l'emblème de la Fondation. Ils seront de plus invités à prendre part, en 2008, à un événement musical de premier plan, soit aux FrancoFolies de Montréal et au festival Alors...Chante! de Montauban, respectivement pour ce qui est des lauréats français et québécois. De plus, Galaxie, le réseau de musique continue de Radio-Canada, offre au lauréat québécois le Prix Étoiles Galaxie de Radio-Canada, accompagné d'une bourse de 5000 \$. Il bénéficie du coup d'une visibilité sur les réseaux pancanadiens de Galaxie, de même que dans son magazine, qui est acheminé à des milliers d'abonnés. Galaxie fait aussi un don de 2000 \$ à la Fondation Félix-Leclerc.

Prix Félix-Leclerc

Les neuf candidats en lice pour le Prix Félix-Leclerc de la chanson 2007

(volet Québec)

Alexandre Belliard



Alfa Rococo



Andrea Lindsay



Antoine Gratton



Brigitte Saint-Aubin



Magnolia



Paul Cargnello



Thomas Hellman



Tricot Machine



« Une île, une fleur dans l'eau »

Mon père, ce poète

Petite fille, mon père m'a appris la vie. Son regard était toujours très présent dans chacune de mes découvertes. Ces découvertes pouvaient être le cri d'un hibou, la voiture neuve d'un oncle, la corde de bois du voisin, le parfum de ma mère, etc. Quelquefois, il recevait par la poste un énorme paquet, enveloppé de délicate façon et joliment colorié. Son regard devenait enfantin et le paquet était déballé dans la même joie qu'un cadeau de Noël. Une lettre présentait toujours l'envoi. Une belle lettre explicative signée par un(e) enseignant(e). Mon père la lisait et un sourire se dessinait sur son visage. Une trentaine de dessins ou de mots d'enfants se retrouvaient au bout de ses doigts. « Mon p'tit bonheur, c'est ma maman qui me dit je t'aime », « Mon p'tit bonheur, c'est de manger du chocolat ». Il les lisait toutes. C'est grâce à ce souvenir que l'Espace Félix-Leclerc a vu le jour. - Nathalie Leclerc

L'âme de ce centre est un homme remarquable. À travers sa poésie chantée et ses œuvres écrites, les élèves découvrent une façon de voir la vie. Notre priorité n'est pas de former les élèves, travail qui est le rôle des enseignants, mais bien de servir de complément à la démarche pédagogique.

Atelier: Exposition permanente « Félix Leclerc ou l'aventure » (offert en toute saison)

Pour l'enfant de première et de deuxième année, ce nom ne sera probablement pas familier. Nous voulons qu'il le découvre comme un grand-père, comme un être attachant et plein de rêves. Pour cela, nous présentons l'exposition permanente « Félix Leclerc ou l'aventure » sous forme de conte qui amène l'enfant à une première compréhension des réalités sociales et historiques du monde dans lequel il vit.

Secondaire

Pour les étudiants de cet âge, le nom de Félix Leclerc sera peut-être un peu plus familier. En interaction avec les jeunes, le guide-animateur présente l'exposition tout en établissant un parallèle avec la société québécoise. Toutes les questions des étudiants sont importantes et accueillies dans un esprit de dialogue. Le guide prendra aussi le temps d'expliquer aux jeunes visiteurs tout le poids du travail accompli et la ténacité développée par Félix Leclerc en début de carrière. Il a osé, il a cru en lui et, par son exemple, nous aimerions amener l'élève à comprendre toute l'importance de croire en soi. À la toute fin, les étudiants écrivent à leur tour un petit bout de poésie, inspiré du poète, et ils le partagent avec la classe.

Atelier: Le fou de l'île (offert en toute saison)

Primaire

Les élèves découvriront l'histoire du fou de l'île, cet homme dont le rêve repose sur la recherche d'une forme de bonheur représentée par le cerf-volant. Ce récit est raconté et adapté par un guide-animateur. Partager cette histoire avec les enfants développe leur imagination ainsi que leur talent pour les arts plastiques, car, à la suite de ce récit, les élèves créent un cerf-volant bien à eux, afin d'illustrer ce qu'ils ont retenu de l'histoire du fou de l'île et du bonheur qui s'y rattache. Ensuite, vient le temps de donner souffle et vie à ces dessins en les lançant dans le ciel.

Secondaire:

Les étudiants découvrent à leur tour l'histoire du fou de l'île, d'après le roman de Félix Leclerc où on découvre un refus du chemin tracé d'avance. Par la suite, le guide-animateur explique aux étudiants l'art d'écrire des mots remplis d'imagination. Pour cela, nous choisirons plusieurs exemples dans l'œuvre de Félix. Puis, vient le temps pour les jeunes d'essayer à leur tour d'exprimer sur papier une idée, une petite histoire ou un poème relié à quelque chose qu'ils ont vécu. Ceux qui le voudront pourront dévoiler leur œuvre et expliquer ce qu'elle veut nous dire.

Atelier: Légendes et improvisations (offert en toute saison)

Primaire/Secondaire:

Une ambiance feutrée, quelques chandelles qui éclairent une pièce noire. Au milieu, un conteur et, dans sa mémoire, des légendes mystérieuses. L'atelier rend hommage à ces conteurs qui, par les grands soirs d'hiver, se promenaient de maison en maison, avec dans leur sac, une multitude d'histoires. Par la suite, toujours dans la même atmosphère feutrée, les élèves auront à leur tour le privilège de participer à la création d'une légende nouvelle qui commencera par une phrase de notre conteur. À tour de rôle, ils pourront se créer une légende qui appartiendra à leur classe.

Atelier: Visite chez un sympathique bûcheron (offert au printemps seulement)

Primaire/Secondaire:

Cette fois-ci, l'atelier mène les élèves à un camp en bois rond où demeure un sympathique bûcheron. Ce camp est situé dans une grande érablière où notre bûcheron s'amuse comme un fou quand vient le temps des sucres. Visiter ce bûcheron, c'est un peu faire la rencontre de nos ancêtres : il mijote son sirop comme dans le bon vieux temps et raconte plusieurs histoires sur les familles qui sont venues s'installer sur l'île.

« Ce n'est pas de trouver qui est important, c'est de chercher »



Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, et offert gratuitement à l'Espace Félix-Leclerc. Si vous êtes membre-ami(e) de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour recevoir le Passage de l'outarde par la poste, vous pouvez vous abonner au montant de 20\$ par année, frais de manutention inclus. Ainsi, votre don, à l'attention de la Fondation Félix-Leclerc, contribuera à perpétuer la mémoire de Félix, notre poète infini.

Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?

Écrivez-nous...

lechampdumonde@videotron.ca

Nathalie Leclerc

Espace Félix-Leclerc 682, chemin Royal Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans, QC GoA 4Eo

> Tél.: (418) 828-1682 Téléc.: (418) 828-1963

Boîte à surprises ...



Affiche « Félix à l'île d'Orléans »
*Offre limitée.

Vous désirez recevoir notre petit journal sympathique

« le Passage de l'outarde »

Faites-nous parvenir:
Prénom:
Nom:
Adresse:
Ville :
Province:
Pays :
Code postal :
Téléphone :
Courriel:

Espace Félix-Leclerc Musée * Boîte à chansons * Sentiers

L'agenda ... Spectacles et événements à venir à l'Espace Félix-Leclerc ...



Réservations: 418.828.1682 www.felixleclerc.com

Les 7, 8 et 9 décembre 2007 Les jours vers Noël

« Des artisans de l'île exposent leurs oeuvres dans la boîte à chansons » 10 h à 21 h Gratuit Samedi le 15 décembre 2007 **Johanne Blouin** chante Noël Quelques chansons avec le chœur de l'île d'Orléans s 20 h

35 \$

Samedi le 8 mars 2008 Stefie Shock

« Électro-acoustique » 20 h 28 \$

Samedi le 29 mars 2008 Hommage à Jean-Paul Filion

« Les passeurs d'airs » avec Liette Renon 20 h Samedi le 5 avril 2008 **Patrick Norman** 20 h 60 \$

